

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JULIEN NOËL

# Eva

SIMON LIBERATI



lePetitLittéraire.fr

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JULIEN NOËL  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURE FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ DE LIÈGE)

# Eva

SIMON LIBERATI

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**SIMON LIBERATI** **5**

---

**EVA** **6**

---

**RÉSUMÉ** **7**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **12**

---

Eva Ionesco

Simon Liberati

**CLÉS DE LECTURE** **16**

---

Un livre au genre hybride

Le rapport au merveilleux

Une œuvre à la frange de la pédophilie

Oxymores et obsessions

**PISTES DE RÉFLEXION** **24**

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** **26**

---

## Simon Liberati

### Journaliste et écrivain français

---

---

- **Né en 1960 à Paris**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Anthologie des apparitions* (2004), roman
    - *L'Hyper Justine* (2009), roman
    - *Jayne Mansfield 1967* (2011), roman
- 
- 

Après une formation à la Sorbonne en grammaire latine, Simon Liberati entame une carrière de journaliste qui l'amène à collaborer à plusieurs magazines, tels que *FHM* (mensuel masculin français) et *Grazia* (hebdomadaire féminin français). Il se lance en littérature en 2004, lorsque son premier roman, *Anthologie des apparitions*, est édité par son ami Frédéric Beigbeder (écrivain et critique littéraire français, né en 1965) chez Flammarion. Suivent plusieurs autres titres dont *L'Hyper Justine* en 2009, récompensé par le prix de Flore, et *Jayne Mansfield 1967*, qui reçoit le prix Femina en 2011.

Simon Liberati est également l'auteur en 2013 d'un essai intitulé *113 études de littérature romantique*, dans lequel il expose les lectures qui l'ont marqué. La même année, il épouse l'actrice et réalisatrice Eva Ionesco. *Eva*, son cinquième roman, narre leur rencontre et l'enfance de cette dernière.

## Eva

### Portrait d'une icône et d'une épouse

---

---

- **Genre** : roman
  - **Édition de référence** : *Eva*, Paris, Stock, 2015, 288 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 2015
  - **Thématiques** : l'enfance, l'amour, la sexualité, la littérature, la photographie, le cinéma, les relations mère-fille
- 
- 

Publié en 2015, *Eva* est le prolongement des travaux antérieurs de Liberati. Celui-ci avait en effet déjà abordé le thème de l'adolescence féminine dans *Anthologie des apparitions* (2004) et celui du sex-symbol dans *Jayne Mansfield 1967* (2011). Dans *Eva*, il décrit ses retrouvailles à l'âge adulte avec Eva Ionesco, icône infantile des années soixante-dix, qu'il avait pu entrapercevoir à l'époque et qui lui avait laissé une forte et durable impression.

Le livre narre d'abord la rencontre et le jeu de séduction qui s'installe entre les futurs époux, puis le travail d'enquête réalisé par Liberati pour mettre en perspective le passé réel de sa bienaimée avec ses propres souvenirs et fantasmes qui s'entremêlent. Ce faisant, il peint tant le destin individuel et tragique d'Eva que le portrait d'une génération, d'une époque et d'un milieu, que lui-même a bien connus. *Eva* a été récompensée par le prix Transfuge du meilleur roman français en 2015.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

### UNE ENFANT SOUS LA COUPE DE SA MÈRE

La femme que peint Simon Liberati dans son livre est Eva Ionesco, actrice et réalisatrice française (née en 1965), son épouse depuis 2013. Avant de rencontrer un succès critique dans sa carrière au cinéma, elle en a connu un autre, différent, lorsque, jeune enfant, elle est mise en scène par sa mère, la photographe Irina Ionesco (née en 1930), dans des compositions érotiques. C'est en icône scandaleuse que Liberati, alors adolescent, la rencontre et la fantasme ensuite.

Pour reconstituer l'histoire de sa femme, l'auteur mène un travail d'enquête auprès d'Eva et de personnalités diverses des milieux artistiques et douteux d'alors qui l'ont connue – dont Christian Louboutin (créateur de chaussures et de sacs à main français, né en 1964), qui est l'un de ses amis d'enfance. Simon Liberati tente ensuite de démêler le faux du vrai, le mythe de la réalité.

Plusieurs épisodes sordides de cette période sont dès lors évoqués : sa première expérience sexuelle à l'âge de 10 ans, sur le plateau du film pornographique *Maladolescenza* (1977) de Pier Giuseppe Murgia (né en 1940), sa première séance de pose dénudée suggérée par sa mère pour la consoler de la mort de son chaton (« "Pour nous consoler, elle m'a proposé de poser pour elle" », p. 193), la célébrité et les scandales qui en ont résulté (« Eva Ionesco se découvrit ce matin de 1977 vedette à sensation au même titre que Roman Polanski,

Mireille Mathieu, Madame Soleil ou les Sex Pistols », p. 204), les moqueries des autres collégiens, ses prises précoces de drogues, etc.

## LA RUPTURE, LA BOHÈME ET LES ERRANCES

Liberati s'intéresse ensuite à la période intermédiaire de l'adolescence d'Eva, lors de laquelle elle rompt avec sa mère :

« La rupture qui sauva la vie à Eva – je suis sûr que, faute de se séparer de sa mère, elle serait morte –, ce jeu de forces compliqué dans quoi les amours, les amis, la drogue, la police, la justice et la loi jouèrent un rôle de levier propre à forcer les vieilles sutures du sang et du vice m'intéressait au premier chef. » (p. 104)

Son intérêt s'est notamment focalisé sur un évènement charnière de l'année 1979 : « le sacrifice de sa longue chevelure d'enfant star » (p. 105), lorsqu'Eva décide de se raser le crâne, à 14 ans. Désireux d'en savoir plus, Liberati consacre beaucoup d'efforts à déterminer le contexte exact qui a mené à cet évènement survenu au cours d'un séjour à New York. Il relate donc ce voyage par le détail, en s'appuyant notamment sur le contenu de vieilles cartes postales et sur le témoignage de Christian Louboutin.

Dans sa tentative de reconstituer la jeunesse et le parcours de son épouse, Liberati doit en effet, à cause de la mémoire défaillante et de la mauvaise volonté de cette dernière, recourir à des indices divers. Il fait donc en parallèle le récit compliqué de son enquête et celui des tribulations d'Eva,

une fois arrachée aux griffes maternelles. Elle est d'abord placée en maison de correction, puis entame une carrière d'actrice. Elle se marie avec « un as de la charpente » (p. 233), a un fils prénommé Lukas, fait de la chirurgie esthétique...

Liberati passe rapidement sur cette période de sa vie, puis décrit à nouveau un épisode plus romanesque, qui voit Eva entretenir une relation extraconjugale avec son psychanalyste cancéreux, mourant, entièrement dévoué à son travail. C'est la sympathie que ressent l'auteur pour ce personnage secondaire qui justifie qu'il s'arrête un peu sur l'épisode (« J'admire son dévouement, ces patients qu'il consulta jusqu'au bout [...]. Il y a de la noblesse dans cette déglingue, de la charité », p. 242).

## LES RETROUVAILLES

Les vies de Liberati et d'Eva se croisent pour la première fois une nuit de l'hiver 1980, dans une voiture qui se rendait d'un club à un autre, où l'auteur s'installe par hasard (« Sûrement j'avais suivi un de la bande », p. 35). Si cette première rencontre date de l'adolescence, leur véritable histoire commence bien plus tard, leurs chemins se croisant à nouveau à l'âge adulte, lors d'évènements mondains. Cette étape constitue le « présent » du livre, tandis que les autres sont narrés au travers de flash-back. Ces retrouvailles débutent de manière froide et dédaigneuse, mais évoluent ensuite vers plus d'intimité.

En effet, si Liberati présente leur rapprochement comme d'abord motivé par un intérêt très vague et les encouragements d'amis seulement, celui-ci prend vite la forme d'un amour fusionnel : « [j]'ai su très vite qu'Eva allait me rendre heureux, c'est-à-dire m'affoler, bouleverser ma vie si complètement qu'il faudrait tout refaire autrement et dans le

désarroi, seul symptôme incontestable de la vérité » (p. 46) ; « [d]e la fascination pour la fillette d'autrefois, me voilà monté en six jours à un sentiment plus pur, l'appel d'un être différent, d'une autre intelligence, d'une âme sœur » (p. 66).

Avant même que leur relation amoureuse ne débute, Liberati se dit certain qu'« Eva était là pour toujours, jusqu'à ce que la mort [les] sépare » (p. 61). Le rapprochement de la protagoniste et du narrateur est présenté comme une chose profondément spontanée et dès lors inévitable (un « abandon amoureux si naturel, si définitif », p. 59), due autant à leurs personnalités semblables qu'à leurs parcours de vie parallèles :

« L'épaisseur du passé, les dizaines de milliers de jours et de nuits passés l'un sans l'autre, la complexité des motifs qui nous avaient conduits puis liés l'un à l'autre, l'emmêlement des fils de nos consciences [...] donnaient à nos baisers une densité extraordinaire, celle d'une semence qui allait pousser en nous au risque de nous mélanger totalement. » (p. 58-59)

C'est au langage de la chimie que Liberati emprunte les mots propres à décrire cet amour fusionnel, cet « alliage de deux êtres » (p. 141) : « Un voyage d'une semaine dans le midi de la France nous précipita, au sens chimique, dans une intimité si profonde que je n'arrivais plus à discerner la part de moi-même qui entraînait dans ce sang partagé. » (p. 94)

## **EVA, PROJET ET CHEMINEMENT**

Alors que les jeunes époux collaborent sur divers projets cinématographiques – un film intitulé *Une jeunesse dorée*, une adaptation des *Petites Filles modèles*, roman de la comtesse de Ségur (femme de lettres française, 1799-1874),

un court-métrage intitulé *Rosa Mystica* (le seul de ces projets qui ait été mené à terme, en 2014) –, Liberati s'attèle de son côté à un travail littéraire consacré à Eva. Ce livre contient donc, en son sein, le récit de sa genèse.

La présente œuvre est en effet indissociable du contexte qui l'a vu naître et de la période durant laquelle Liberati confronte l'Eva présente, bien réelle, à l'Eva passée de ses fantasmes, qui apparaît par ailleurs sous différents avatars dans ses œuvres précédentes. Ce livre est ainsi, à ses yeux, le « travail d'élaboration d'une figure romanesque à partir d'une figure vivante qu'[il] avai[t] d'abord élaborée une première fois comme un personnage romanesque avant de la retrouver en réalité » (p. 142).

Il explique également que la rédaction de ce livre est pour lui une manière de résoudre un dilemme intérieur, voyant s'opposer son amour de l'art et son amour pour Eva, deux passions qui menaçaient de le détruire par leur concurrence :

« Cette foi en l'amour [...] s'était déplacée dans le domaine de l'art. Je croyais en la littérature, je lui avais juré fidélité et l'élu de ce vœu [...] souffrait de se voir préférer une seule femme, fut-elle aussi poétique et romanesque qu'Eva. La seule issue que j'ai trouvée à ce dilemme était de prendre l'objet de mon amour, Eva, et d'en faire un livre, *Eva*. » (p. 95)

---

---

## ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

### EVA IONESCO

Eva Ionesco est née à Paris le 18 juillet 1965. Ses origines familiales sont complexes et sordides à certains égards. Sa mère, Irina, est née d'une relation incestueuse et a été élevée par sa grand-mère, tandis que sa mère a fini par se suicider. Le père d'Eva est quant à lui un « très jeune soldat des troupes d'élite de Himmler [chef de la police nazie et ministre de l'Intérieur du Reich, 1900-1945, ndlr] [...], imprégné de spiritisme, d'ésotérisme et de magie noire » (p. 164). Liberati estime qu'Eva porte le poids de cet héritage et évoque « [l]es superstitions ataviques descendues des Balkans, aiguisées par les névroses familiales » (p. 71) qui la tourmentent. Il atteste d'autre part « [l]a croyance profonde d'Eva en la magie, la pratique qu'elle en fit à plusieurs périodes de sa vie, entre autres au cours d'épisodes délirants » (p. 155). Eva craint en outre le noir et est sujette à des cauchemars, que l'auteur qualifie de « terreurs enfantines » (p. 75).

En effet, l'héroïne, même adulte, est avant tout présentée comme une femme enfant. Ainsi, lorsqu'il la rencontre dans une galerie d'art, Liberati relève ses « ongles noirâtres et mal taillés, une tache d'encre sur le pouce [qui] donnaient à Eva la tournure d'une lycéenne » (p. 20). Plus tard, lorsqu'elle est invitée pour la première fois chez lui, il note qu'« [elle] se tenait assise à [sa] table, sagement, comme une petite fille qu'on a donnée à garder » (p. 26). Mais malgré cet aspect immature, l'auteur en parle comme d'une femme sure d'elle,

et lie même ces deux qualités : Eva est ainsi dotée sous sa plume d'une « sorte d'aplomb très enfantin » (p. 26), de la « bravacherie d'alors, ce penchant cosaque pour les aventures scabreuses » (p. 117). Au sujet d'une photographie d'elle enfant, il note encore que « sa plus grande qualité morale – la bravoure – ressort[t] de tout son être tel qu'il est saisi par la pellicule argentique » (p. 47).

Dans le prolongement de ce trait de caractère, l'auteur met également en évidence l'esprit de rébellion de son sujet : « Toute autorité lui était insupportable » ; « Une éducation chaotique ajoutée à un peu de perversité innée ou acquise entre le giron de sa mère, le joug des maisons de correction et la fréquentation des voyous de la foire du Trône lui avaient donné de la défiance à l'égard des convenances, du rangement et de l'hygiène » (p. 68).

Enfin, Eva Ionesco est présentée comme dotée d'un certain narcissisme, qui obsède l'auteur : « Le fascinant narcissisme d'Eva, celui d'une créature de fiction [...], d'une prostituée ou d'un travesti, marqué par cet aplomb qui m'avait frappé au début, [...] me fascinait d'autant plus qu'il se doublait d'une estime de soi peu ordinaire. » (p. 101) Il postule son origine dans le miroir qu'Irina Ionesco présentait à sa fille lors de leurs séances de pose, avec la consigne de s'y observer. Toutes ces qualités se mélangeant au fil des descriptions, Eva apparaît comme une créature à la fois candide et farouche, coquette et rebelle.

Quant au physique de sa femme, Liberati revient à plusieurs reprises sur une poignée de détails : sa blondeur, son nez pointu, son regard unique, un tatouage usé en forme de clé de sol sur son poignet, une cicatrice près de son coude qui

formait, avant qu'elle ne la retaille, une croix gammée... Il ne passe du reste pas sous silence ses défauts physiques, et met notamment en évidence « la chaleur molle de sa main, [...] son odeur et les bourrelets qui surmontaient son pantalon » (p. 58). L'auteur présente même paradoxalement ces défauts comme des qualités, qui rendent accessible une Eva par ailleurs trop féérique : « Ces défauts facilitaient l'assaut, le combat qui allait se livrer. Ils donnaient à cet être au regard trop insolent une lourdeur, une qualité de déchéance, une humanité de femelle soumise [...]. » (p. 58)

## SIMON LIBERATI

Simon Liberati est né le 12 mai 1960 à Paris ; il est donc âgé d'une cinquantaine d'années lors de ses retrouvailles avec Eva. Il est alors un écrivain déjà reconnu par la critique, mais il n'est guère épanoui dans sa vie privée. Il explique vivre en solitaire et dans une précarité assumée, logeant tantôt en clandestin dans un hôtel fermé par ordre de la préfecture, tantôt dans un « gourbi du côté de la porte Saint-Denis » (p. 16), tantôt dans un « grenier de modiste redécoré » (p. 24), rue de Clignancourt, dont une mécène polonaise paie pour lui le loyer. Il a fait de cette demi-indigence un mode de vie : « Ma solitude était devenue ma principale obsession, je n'avais qu'une idée en tête : me renfermer dans ma retraite pour pouvoir recommencer à jouer tel un enfant dans sa chambre. » (p. 52)

À l'époque de ses retrouvailles avec Eva, il se décrit comme étant à la fois un insomniaque et intoxiqué : « La cocaïne, les insomnies [...] m'amenaient à des pensées mauvaises. » (p. 74-75) Conséquences logiques de ces travers, Liberati est « l'objet de changements d'humeur d'une brusquerie

enfantine » (p. 32) et souffre de superstitions (« Je suis superstitieux, même si je m'en cache, la drogue a appuyé ce trait de caractère », p. 29). Il parle même, évoquant son état d'esprit passé, d'un « état de fragilité mentale » (p. 34) ou d'un « état de dérélliction [sentiment d'abandon et de solitude, ndlr] » (p. 37), qu'il justifie par une sorte d'obligation morale qu'il ressentait de vivre lui-même la condition qu'il mettait en scène dans ses romans :

« Le livre humiliait l'auteur, puisqu'il allait plus loin que lui, souvent si prudent dans l'usage de sa vie. [...] C'est ce porte-à-faux qui m'a conduit pendant les dix années qui ont suivi à me pousser dans tous les excès. Très naïvement, je voulais être à la hauteur de ce que j'avais écrit. » (p. 50)

Ce portrait pitoyable n'est cependant qu'une étape, présentée comme indispensable à sa résurrection, qui s'opère sous l'influence bénéfique d'Eva : « J'étais pauvre, mon dernier livre ne se vendait pas, j'avais l'impression grisante de toucher le fond. En fait, je me préparais, je subissais les épreuves nécessaires, appauvrissement, désordres, avant de retrouver celle qui m'attendait. » (p. 17) Effectivement, après cette période difficile et avec l'aide de sa nouvelle compagne, il parvient à renoncer à ses excès.



---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### UN LIVRE AU GENRE HYBRIDE

*Eva* constitue un récit de vie, mais trouve son originalité dans le fait qu'il ne s'agit ni tout à fait d'une biographie, ni tout à fait d'une autobiographie. L'une et l'autre s'envahissent : Liberati décrit en effet la vie d'Eva à travers sa perspective personnelle, et n'évoque sa propre existence que par le biais de la transformation qu'Eva y opère. En cela, on peut dire que ce récit est centré sur leur couple plus que sur une personne unique.

Il s'agit donc d'un témoignage, mais pas seulement, car le livre intègre également d'autres écrits : des extraits d'interviews, de cartes postales, du journal intime de l'auteur, de textes classiques, etc. Il apparaît dès lors comme un dossier, une suite de fragments, et son auteur lui-même peine à lui reconnaître une unité lorsqu'il évoque, vers la fin du livre, « toutes ces notes recueillies sous le titre d'*Eva* » (p. 265).

Si le livre documente avant tout la vie de sa protagoniste et sa rencontre avec l'auteur, il semble aussi chercher à décrire une époque et un milieu. En filigrane derrière Eva se trouve ainsi dépeint le Paris des années soixante-dix, dont elle « fut une figure allégorique » (p. 129). L'auteur multiplie les énumérations de rues ou de cabarets, décrit les styles vestimentaires, les voitures alors à la mode, et évoque nombre de personnalités de l'époque, plus ou moins marginales, telles qu'Elula Perrin (écrivaine française et figure du monde de la nuit, 1929-2003), Alain Pacadis

(journaliste et écrivain français, considéré comme une icône punk, 1949-1986), Philippe Krootchey (musicien et animateur de télévision français, 1954-2004), ou encore Edwige Gruss (ou Edwige Belmore, égérie punk, 1957-2015).

Via l'histoire d'Eva, Simon Liberati poursuit l'ambition qui a donné naissance à son premier livre, *Anthologie des apparitions* (2004) : « Écrire [l']*Élégie* [des petites fées parisiennes], l'éloge oisif de la jeunesse, de la grâce et de la perte [...] » (p. 10) Son personnage ne cesse d'ailleurs de lui en évoquer d'autres : « *Eva* vivait une existence à part, taboue, qui l'apparente plus aux créatures des romans d'autrefois, aux images de films anciens que j'allais voir à la cinémathèque de Chaillot qu'à une personne ordinaire. » (p. 130) À travers l'histoire particulière de sa femme, c'est donc un type de personnage intemporel qui est raconté ; et l'on peut voir, dans les œuvres précédentes de Liberati également consacrées aux « fées parisiennes », Eva qui y est déjà inconsciemment préfigurée.

### LE RAPPORT AU MERVEILLEUX

En quatrième de couverture, Liberati qualifie Eva de « petite fée surgie de l'arrière monde ». Cette métaphore est filée tout au long du livre :

- « cette présence étrange [...] me faisait l'effet d'une féerie dont je ne pouvais présager si elle était bonne ou mauvaise » (p. 29) ;
- « [o]n dirait que la petite fée d'autrefois est restée cachée dans le corps de la femme adulte » (p. 65) ;
- « de poussiéreuses chaussures de fée à semelle rouge » (p. 70) ;

- « dans l'atmosphère féerique de cette forêt du Valois je ressentais de nouveau [...] le sortilège qui m'avait frappé le premier soir, sur le balcon, alors que la nuit tombait et qu'Eva fumait une cigarette » (p. 91) ;
- etc.

Liberati voit donc dans son personnage à la fois une créature surnaturelle, « d'une essence différente de la [S]ienne » (p. 128), et une clé vers le monde dont elle est issue.

Eva emprunte ainsi nombre de qualificatifs au domaine du merveilleux diabolique ou monstrueux. Elle est tour à tour « minotaure enfant » (p. 8), « monstre » (p. 22 et 37), « diablesse » (p. 37), « créature, bonne ou mauvaise, qui sait, mais certainement très initiée par le sang reçu et versé aux sorcelleries de l'art » (p. 37), « strige [esprit nocturne et malfaisant, ndlr] » (p. 57), « apparition blonde » (p. 129), « diable blond » (p. 146), etc. D'autre part, elle apparaît aussi liée à un merveilleux érotique, et est comparée à de nombreuses reprises à une sirène ou à une nymphe.

### **BON À SAVOIR**

Le merveilleux se définit par le refus du réalisme et l'immersion dans un monde surnaturel. Il prend dès lors ses racines dans le mythe, la légende et la littérature orale. De nos jours, il est à la fois un genre codifié, proche du conte de fées, et un registre littéraire, qui peut être observé dans des œuvres très diverses.

De surcroit, la rencontre de l'auteur avec celle qui deviendra sa femme est décrite à plusieurs reprises comme un seuil qui mènerait vers un ailleurs, « la porte qu'[il] cherchai[t]

vers un autre monde » (p. 16). Ce rapprochement, prolongé métaphoriquement par la rédaction d'*Eva*, est donc présenté comme un tournant dans son rapport à l'existence :

« Ma plus grande récompense [...] fut que la réalité allait céder devant la fable. Aussitôt que j'ai commencé d'écrire *Eva*, [...] je me suis dégagé de toute faiblesse à l'égard du réel. Eva m'a pris par la main et m'a fait passer dans cet espace qu'ont parcouru Faust [héros populaire allemand qui a vendu son âme au diable, ndlr] [...] et certains héros d'Edgar Poe [écrivain romantique américain, 1809-1849, ndlr]. » (p. 128-129)

Une autre image employée pour exprimer cette idée est le terrier de lapin des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (1865), roman de Lewis Carroll (écrivain britannique, 1832-1898), qui constitue le passage vers un autre monde. Eva, qui, infantilisée, est ailleurs dans le roman comparée à Alice, joue alors le rôle de guide du lapin blanc. C'est par son intermédiaire uniquement qu'il atteint cet autre monde ou ce pays des merveilles.

## **UNE ŒUVRE À LA FRANGE DE LA PÉDOPHILIE**

Comme évoqué plus haut et puisque l'attirance de l'auteur pour Eva trouve ses racines dans leur première rencontre adolescente, l'ensemble du livre entretient un lien troublant entre enfance et sexualité. En effet, Eva, la partenaire amoureuse et sexuelle de Liberati, prend sans cesse sous sa plume des airs de petite fille :

- « aussitôt forcée dans son intimité, l'enfant d'autrefois était revenue doucement se lover dans mes bras » (p. 60) ;

- « seins de fille de calendrier posés sur un corps d'enfant [...], bouche de petite fille retravaillée par un discret tatouage » (p. 79) ;
- « [ses] sandales plates [...] mettaient en valeur de curieux pieds d'enfant » (p. 134) ;
- « [j]'eus soudain le sentiment de me trouver [...] en compagnie d'une fillette prostituée » (p. 135) ;
- etc.

Les références littéraires, extrêmement nombreuses sous la plume de Liberati, adoptent également cette tendance. Les allusions à Sade (écrivain français, 1740-1814) et à sa jeune héroïne Justine dans le roman éponyme de 1791 sont ainsi multiples : « Même les jeunes cuisses croisées, nues sous la robe en soie blanche, exaltent cette solitude superbe de fugueuse livrée à toutes les intempéries et toutes les intempérances comme la Justine de Sade » (p. 47) ; « comme Sade, comme Justine, c'est une grande imaginative » (p. 253). De même est évoquée la *Lolita* de Nabokov (écrivain américain, 1899-1977) personnage principal du roman éponyme de 1955 : « Nabokov n'est pas loin, le camp de vacances de Lolita non plus » (p. 41) ; « [elle] ressemble à la *Lolita* couronnée de la fin du film de Kubrick [cinéaste américain, 1928-1999, ndlr] » (p. 189). La biographie *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée* de Christiane Felscherinow (née en 1962) est également évoquée à plusieurs reprises et suggère un parallèle dans les parcours de Christiane et d'Eva, qui ont toutes deux connu une forme précoce de déchéance morale.

Du reste, au-delà de ces descriptions qui ne sont somme toute que des métaphores, Liberati ose d'autres références, laissant supposer son gout pour un certain art pédophile. Il évoque ainsi une « figure [...] du cinéma pédophile

américain : la Brooke Shields [actrice américaine née en 1965, ndlr] du *Pretty Baby* de Louis Malle [cinéaste français, 1932-1995, ndlr] » (p. 162), drame de 1978 narrant une histoire d'amour entre un photographe et une adolescente qui vit dans une maison close, et la galerie parisienne LopLop, « spécialisée dans l'art pédéraste » (p. 195). Plus troublants encore sont des passages qui s'apparentent à des aveux : « Je me souviens d'une mineure au visage d'ange, une petite Népalaise, je crois, souillée [...] dans une bobine pakistanaise ou indienne » (p. 46) ; « Pour des raisons qui ont trait à ma peur de la prison, je n'avais jamais eu affaire avec des enfants, quoique j'adore les petites filles. » (p. 54)

## OXYMORES ET OBSESSIONS

D'un point de vue stylistique, un élément frappant est le gout de Simon Liberati pour l'oxymore, très utilisé dans ses descriptions nuancées d'Eva.

### **LE SAVIEZ-VOUS ?**

L'oxymore, ou oxymoron, est une figure de style associant deux notions aux sens contradictoires. Par exemple, l'obscur clarté évoquée par Pierre Corneille (dramaturge français, 1606-1684) dans sa pièce de théâtre *Le Cid* (1637).

Il évoque ainsi sa « simplicité mystérieuse » (p. 14), son « mélange de trivialité et de féerie » (p. 208), écrit qu'il a découvert « chez elle une forme de plaisanterie froide, de placidité scandaleuse » (p. 26), etc. Ce gout pour le contraste l'amène encore à oser des juxtapositions de termes presque scandaleuses (« une petite chorégraphie érotique, enfantine », p. 87).

D'un point de vue thématique, plusieurs motifs récurrents sont en jeu du début à la fin du livre. Tous sont constitutifs de l'identité de la femme aimée, car, comme l'écrit Liberati, « *Eva*, qui fut une figure allégorique [...] a éclairé pour [lui] les choses à la lumière de l'allégorie. Chaque partie devenant un symbole, un emblème comme la forêt, les couronnes, les fleurs ou les squelettes de la gravure ancienne. » (p. 129) Au rang des motifs constituant l'allégorie d'Eva, il faut notamment citer les miroirs, les poupées, les cheveux, les couvents, le suicide... Nous ne nous arrêterons que sur les deux premiers.

Le miroir ressurgit du passé de l'héroïne et des séances de pose auxquelles elle a participé. Eva en garde comme des séquelles, qui justifient son narcissisme et son besoin compulsif de se mettre en scène et de contempler son reflet : « [L]e pivot principal du face-à-face était un grand miroir. Il [opposait] Eva [...] à [elle]-même, ou plutôt à cette autre *Eva*, le reflet qu'elle pouvait détailler dans la glace au mercure que la photographe avait placée de manière qu'elle s'y vérifie » (p. 167) ; « j'entendais à sa voix qu'elle avait retrouvé le joug de son reflet dans le miroir » (p. 254).

Les mentions de poupées, symboles de la femme-objet, sont également innombrables dans le livre et désignent, souvent, Eva : « ma nouvelle acquisition, cette pièce unique, rare, une poupée de chair, la plus célèbre idole, après Lolita, d'un vice que l'Antiquité a chanté et que les mœurs contemporaines dénoncent » (p. 85) ; « *Eva* [...] aime jouer les poupées sous l'œil de l'imagière perverse qui lui a donné le jour » (p. 129).

Dans d'autres cas, ces poupées ne symbolisent pas l'héroïne, mais font écho à des souvenirs marquants de son enfance, que ce soit « [s]on importante collection de poupées

Barbie » (p. 251), qui lui a été dérobée, ou « l'armoire aux poupées mortes » (p. 204), dans laquelle Alain Robbe-Grillet (romancier et cinéaste français, 1922-2008) a menacé de l'enfermer, dans sa préface d'un livre d'Irina. Il est du reste intéressant de noter que ces deux motifs font écho aux titres d'ouvrages signés par Irina Ionesco, tous deux évoqués dans ce livre : *Temple aux miroirs* (1977) et *L'Œil de la poupée* (2004).

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- Ce livre est classé par les éditions Stock parmi les romans, et labellisé comme tel sur sa couverture. Peut-on cependant dire que c'est un roman au sens classique du terme ? Justifiez.
- Quel procédé propre à la métafiction est en jeu dans *Eva* ?
- En quoi ce livre, en plus d'être un récit de vie, est-il le récit d'une époque ?
- Commentez le style de Simon Liberati.
- Peut-on affirmer qu'Eva Ionesco a vécu une enfance malheureuse ? Justifiez.
- Quelle importance revêt dans l'histoire le bref souvenir qu'a Simon Liberati de sa rencontre avec Eva, à l'adolescence ?
- Réalisez le portrait physique et psychologique d'Eva.
- En quoi peut-on dire que le personnage d'Eva Ionesco revêt dans ce livre les traits d'une créature surnaturelle ?
- Selon vous, la façon dont l'auteur décrit l'objet de son désir est-elle moralement acceptable ? Justifiez.
- Simon Liberati a été poursuivi en justice par Irina Ionesco, la mère d'Eva, qui l'accuse d'atteinte à sa vie privée par la publication de ce livre. Au regard de son contenu, estimez-vous cette plainte justifiée ? Argumentez.

*Votre avis nous intéresse !*

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- LIBERATI S., *Eva*, Paris, Stock, 2015.

## Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

#### **ANOUILH**

- Antigone

#### **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

#### **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

#### **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

#### **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

#### **BECKETT**

- En attendant Godot

#### **BRETON**

- Nadja

#### **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

#### **CARRÈRE**

- Limonov

#### **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

#### **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

#### **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

#### **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

#### **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

#### **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

#### **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

#### **COELHO**

- L'Alchimiste

#### **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

#### **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

#### **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

#### **DE VIGAN**

- No et moi

#### **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

#### **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

#### **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

#### **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

#### **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

#### **FLAUBERT**

- Madame Bovary

#### **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

#### **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

#### **GARY**

- La Vie devant soi



**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **lePetitLitteraire.fr**, 2016. Tous droits réservés.

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7890-6

ISBN version numérique : 978-2-8062-7889-0

Dépôt légal : D/2016/12603/175

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs